

57
[Handwritten scribbles]

RETOUCHES

à mon « RETOUR DE L'U.R.S.S. »
par M. André GIDE.

M. André Gide a joué un moment d'une grande popularité en U.R.S.S. parce qu'il avait affirmé sa foi dans le régime communiste, toi qu'une enquête sur place a terriblement ébranlée et ruinée : l'hommage d'un esprit libre à la vérité, confessant son erreur publiquement dans un ouvrage qui fit grand tapage ! *Retour d'U.R.S.S.*, lui fit perdre brutalement une faveur qui s'était exprimée en termes dithyrambiques, parce qu'il était, pour le communisme, une précieuse recrue. Mais comme il avait écrit, à son retour en France, qu'il ne pouvait considérer comme un progrès la dépersonnalisation à quoi tout semblait tendre en U.R.S.S., on en rabattit, et beaucoup !

C'est pour répondre « à quelques critiques de bonne foi » — non aux « insulteurs » — que M. André Gide publie, aujourd'hui *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »* (Gallimard). Se défendre, en pareille occurrence, c'est ne pas craindre d'aggraver son cas : il y faut un courage devant lequel il ne reste qu'à s'incliner.

« Les mieux renseignés des honnêtes ne contestent guère mes assertions, écrit donc M. André Gide. Ils se contentent de chercher et de tourner des explications. Oui, des explications qui seraient du même coup des justifications d'un déplorable état de choses. Car pour eux, il ne s'agit pas seulement de montrer comment on en est arrivé là (ce qui est, somme toute, facile à comprendre) mais de prouver qu'on a raison d'en arriver là, ou du moins d'en passer par là, d'abord et en attendant mieux ; et que cette route, que l'on suit en tournant le dos au socialisme et à l'idéal de la révolution d'octobre, mène tout de même au communisme ; et qu'il n'y en avait point d'autre ; et que c'est moi qui n'y connais rien.

« Examen superficiel, jugement précipité, a-t-on dit de mon livre. Comme si ce n'était pas précisément la première apparence, en U.R.S.S., ce qui nous charmait ! Comme si ce n'était pas en pénétrant plus avant que le regard rencontraient le pire !

« C'est au profond du fruit que le ver se cache. Mais quand je vous ai dit : Cette pomme est véreuse, vous m'avez accusé de ne pas y voir clair — ou de ne pas aimer les pommes.

« Si je m'étais contenté d'admirer, vous ne m'auriez point fait ce reproche (de superficialité) ; et c'est pourtant alors que je l'aurais mérité. »

Voilà qui est net, et voici qui est décisif — car il est arrivé à M. André Gide en U.R.S.S. quelque chose d'analogue à ce qui lui est arrivé en A.E.F.

« Tant que, en A.E.F., j'ai voyagé « accompagné », tout m'a paru presque merveilleux. Je n'ai commencé d'y voir clair que lorsque, quittant l'auto du Gouverneur, je me suis décidé à parcourir le pays, seul, à pied, afin de pouvoir entrer, six mois durant, en contact direct avec les indigènes. »

Or on « accompagne » beaucoup en U.R.S.S., les étrangers qui viennent voir, et essayer de se rendre compte. Maintenant, M. André Gide a recours aux chiffres, qu'il emprunte à des organes russes, la *Pravda*, les *Izvestia*, et qui sont en contradiction flagrante avec un optimisme qu'ils rendent insoutenable.

« Ce que je reproche surtout à l'U.R.S.S., écrit encore M. André Gide, c'est de nous l'avoir baillé belle en nous présentant la situation des ouvriers là-bas comme enviable. Et je reproche aux communistes de chez nous (oh ! je ne parle pas des camarades dupés, mais de ceux qui savaient ou du moins auraient dû savoir !) d'avoir menti aux ouvriers, inconsciemment ou sciemment — et dans ce cas par politique. »

Ces *Retouches* complètent le premier ouvrage de M. André Gide sur l'U.R.S.S. Elles apportent la preuve des critiques formulées et elles en motivent d'autres. Elles sont suivies d'un certain nombre de documents également significatifs. Les deux ouvrages de M. André Gide ne sauraient être trop répandus dans un public trop crédule, puisqu'ils redressent les pires des erreurs : celles qui sont sciemment répandues par esprit de parti.

Jacques Nargaud.